

## MISE AU POINT SCIENTIFIQUE : L'HISTOIRE DES FEMMES.

### Introduction :

Les femmes apparaissent peu dans le contenu des nouveaux programmes de lycée. On les aborde souvent à travers des noms, qu'il faut mettre en perspective dans le cadre d'un « Point de passage et d'ouverture ». Pourtant, l'histoire du genre a été particulièrement renouvelée ces dernières années. Des sujets de société abordent le thème des femmes régulièrement, et les lois les plus récentes vont dans le sens d'une parité, dans la vie politique, mais aussi économique, sociale et culturelle. Quelle place faire aux femmes dans les nouveaux programmes ? Comment mettre en valeur les actions des femmes dont les noms sont présents dans les programmes ? Comment mettre en perspective des noms pour élaborer plus largement une histoire des femmes, une histoire du genre ? Le genre est un concept qui définit une construction sociale et culturelle de la différence homme-femme. Les codes du genre évoluent en fonction des époques : en 1701, dans le tableau de Hyacinthe Rigaud, les attributs de la virilité de Louis XIV sont les collants et la perruque.

### I. Éléments historiographiques :

Les premiers historiens de l'histoire du genre apparaissent dans les années 1960-1970. Auparavant, on constate une absence totale de données sur les femmes du quotidien. Selon Françoise Thébaud, l'histoire s'est construite dans les années 1870, avec l'Ecole méthodique, sans les femmes. C'est une histoire-bataille, d'hommes. De plus, s'il n'y a pas de documents, il n'y a pas d'histoire possible : or, les femmes ont peu écrit. Par la suite, l'Ecole des Annales s'inscrit en réaction avec l'Ecole méthodique, mais en situant son champ d'étude dans les domaines économiques et sociaux : on a alors affaire à une histoire quantitative, faite à partir de documents dont les femmes sont exclues. La Nouvelle Histoire dans les années 1960-1970 laisse apparaître une perspective pour l'histoire des femmes, à travers l'histoire des mentalités et l'histoire du quotidien. Le renouveau du féminisme concomitant génère une demande sociale, notamment avec la pression des étudiantes. Pour autant, les historiens ne veulent pas d'une histoire des femmes « à part » : Michelle Perrot les étudie dans le cadre de sa thèse sur les grèves au début du XXe siècle. C'est donc dans les années 1970 que l'on rend les femmes visibles, on en fait des sujets d'histoires : Yvonne Knibiehler crée un centre d'étude sur les femmes en Provence ; Michelle Perrot anime un cours à Paris VII sur le thème : « les femmes ont-elles une histoire ? ». En 1991-1992 paraissent les quatre volumes

dirigés par Michelle Perrot et Georges Duby sur *L'histoire des femmes en Occident*. Le concept de *gender* est au départ anglo-saxon et a d'abord du mal à s'imposer en France. On s'intéresse alors aux représentations qui opposent hommes et femmes. L'histoire du genre est ainsi méconnue du grand public, c'est un domaine à part dans l'histoire. Cependant, avec l'Ecole de Péronne et le concept de *culture de guerre*, on a une première expérimentation d'histoire mixte réussie : la thématique de l'homme et de la femme pendant la guerre permet d'entrer dans la vie, le quotidien des femmes. Le concept de *guerre totale* insiste d'ailleurs sur l'idée d'avoir toute une société, hommes ET femmes, en guerre.

## II. Le travail des femmes :

Il faut insister sur le fait que les femmes ont toujours travaillé, mais elles n'ont pas toujours exercé de métier. On a compris que les femmes travaillaient lorsque les bourgeoises ont revendiqué une formation et un métier à part entière. Pendant longtemps, la difficulté consiste à comptabiliser le travail des femmes : la femme du boucher travaille, celle de l'agriculteur aussi, mais elles ne sont pas comptabilisées car elles ne sont pas déclarées. Le métier est exercé au titre de leur mari. Dans *Les bourgeoises du Nord*, de Bonnie Smith, on voit le rôle de la femme dans le cadre de la proto-industrie, où tout se fait au foyer, et de la grande industrie, domaine dans lequel les deux sphères, publique et privée, sont séparées. En somme, le développement de l'industrie a accentué la différence entre deux genres. A partir du moment où l'industrie se fait dans le cadre de l'usine, les femmes ont pour rôle de s'occuper des enfants, d'assurer la reproduction sociale, d'assurer le rôle de « dame patronnesse », de s'occuper des bonnes œuvres. Ainsi en 1906, 44,8 % des femmes sont actives (elles travaillent dans l'agriculture, le tertiaire, l'industrie et notamment le textile). Le travail des femmes s'oppose à la fonction maternelle, au XIXe siècle. Le discours syndical s'oppose d'ailleurs à leur activité. Il faut que la classe ouvrière ait de bonnes conditions familiales, donc la femme doit rester au foyer. De plus, les femmes sont confrontées à un véritable étai juridique : la législation leur est défavorable.

La Première Guerre mondiale marque un tournant : on compte 500 000 femmes de plus dans l'industrie (elles étaient 2,3 millions avant la guerre), mais surtout elles ont accès à des métiers nouveaux (conductrices de trams). Le tournant est donc davantage qualitatif que quantitatif.

### III. La place des femmes dans l'histoire politique :

Il n'y a pas d'histoire linéaire des avancées féministes : les femmes ont fait de la politique AVANT d'avoir le droit de vote. Donc, la citoyenneté des femmes commence AVANT l'obtention du droit de vote. Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt en 1792 dit : « Citoyennes, armons-nous, nous en avons le droit par la nature et par la loi ». Il s'agit bien de montrer aux élèves qu'il y a débat dès le départ : l'entrée des femmes en politique ne commence pas en 1944. Cependant, en novembre 1793, la loi interdit les clubs politiques de femmes. La Révolution est ainsi un moment d'ouverture générale, mais un temps de restriction en termes législatifs. D'ailleurs, le Code Napoléon dans l'article 213 explique que « l'homme doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari ».

1848 marque la révolution manquée des femmes : c'est à ce moment que se créent les journaux féminins (*La voix des femmes*). Pour autant, comme le dit George Sand, comme la femme est sous la tutelle de son mari par le mariage, elle ne peut pas être libre dans son vote. Le premier combat est donc celui de l'égalité civile. Mais les femmes engagées dans le mouvement de 1848 sont raillées, on met l'accent sur le côté passionnel de leurs revendications.

Le mouvement à proprement parlé féministe naît et se développe sous la IIIe République. Le droit de vote des femmes est à nouveau débattu. Hubertine Auclert demande le suffrage aux femmes, c'est selon elle la clé de voûte qui peut leur donner tous leurs droits. L'hebdomadaire suffragiste *La citoyenne* paraît en 1891. Le terme de « féministe » désigne au départ des hommes à l'allure féminine. Hubertine Auclert le reprend pour désigner ceux qui défendent les droits des femmes. À partir de 1900, le suffrage devient la cause rassembleuse du mouvement féministe. Trois grandes tendances apparaissent dans l'entre-deux-guerres : réformiste (la Ligue française pour le droit des femmes), radicale (proche du socialisme) et le féminisme modéré, encouragé par Benoît XV qui revendique le suffrage des femmes dès 1919. Pendant cette période, on reconnaît que faire accéder les femmes au vote, c'est prendre en considération des problèmes comme l'alcoolisme, les maladies vénériennes ... En 1919, René Viviani et Aristide Briand permettent le suffrage intégral des femmes, mais le Sénat le rejette. Il se passe la même chose en 1935 et en 1936, alors que trois femmes sont dans le gouvernement Blum. Le 21 avril 1944, une ordonnance légalise le droit de vote des femmes, pas tant grâce à leur rôle dans la Résistance, mais plutôt grâce aux luttes du XIXe siècle.

### Conclusion :

On retrouve l'histoire des femmes dans les programmes à travers des études de cas isolées, qui illustrent un thème dans son ensemble, mais aussi des thématiques concernant les femmes en général.

### En Seconde :

Émilie du Châtelet, femme de science.

Le rôle de femmes dans la vie scientifique et culturelle.

Les femmes d'influence dans le monde politique, littéraire, religieux, ...

Un salon au XVIIIe siècle (le salon de madame de Tencin par exemple).

### En Première :

Madame Roland, une femme en révolution.

George Sand, femme de lettres engagée en politique.

Le refus du droit de vote des femmes.

1871 – Louise Michel pendant la Commune de Paris.

L'évolution de la place des femmes.

Les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ; Marie Curie, une femme dans la guerre.

### Bibliographie/ sitographie :

Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, 2007.

Michelle Perrot et Georges Duby (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, 1991-1992.

Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, *Introduction aux gender studies, manuel des études sur le genre*, 2009.

Nicole Pellegrin, *Ecrits féministes de Christine de Pizan à Simone de Beauvoir*, 2010.

Françoise Battagliola, *Histoire du travail des femmes*, 2004.

Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé : une histoire sur le travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, 2002.

Jean-Clément Martin, *La révolte brisée, femmes dans la Révolution française et l'Empire*, 2008.

Bibia Pavard, *Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes*, Itinéraires, 2017.

**GPRL**  
*Orléans-Tours*